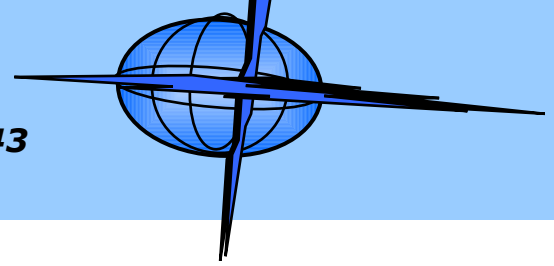


Audacieux pour l'Évangile

Octobre 2011 - N° 43

Regards d'Oblats
de Marie
Immaculée



Edito

Notre foi repose sur des signes que Dieu nous donne. Mais ces signes n'ont rien de sensationnel : lors de sa mise à l'épreuve, Jésus a refusé les prodiges et autres moyens extraordinaires que Satan lui proposait.

L'ange avait dit aux bergers (les Rom de l'époque) : « Voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : un bébé couché dans une mangeoire ». Notre foi n'est pas proportionnelle au retentissement médiatique de certains événements...

C'est le thème de ce numéro 43. Quelques Oblats vous disent quels signes ils veulent être. Il est bien modeste et discret le signe que, par eux, Dieu fait aux hommes de notre temps. Tant mieux ! C'est l'Évangile...

APPRENDRE L'ESPAGNOL AU MEXIQUE

Jason est un jeune Oblat américain, en formation au Texas. Cet été, pour apprendre l'espagnol, il s'est mis humblement à l'école des paysans du Mexique.

Je viens de terminer mon temps de mission à Petatengo; ce fut une mission difficile, mais pas sans satisfactions. Il y a beaucoup de blessures dans le village à la suite de l'arrivée, il y a pas mal d'années, d'un groupe de Pentecôtistes évangéliques, qui a converti une partie de la population et a causé ainsi des divisions dans beaucoup de familles. Puis, quelques années plus tard, le groupe a vécu un schisme, avec de nouvelles difficultés pour les gens. Inutile de dire que beaucoup étaient désabusés en venant à l'église.

Nous avons beaucoup invoqué le Bienheureux Joseph Gérard. Et petit à petit, j'ai commencé à discuter avec les membres « exclus » du village. Nous avons beaucoup parlé de l'attitude aimante du Seigneur envers ses enfants bien-aimés, et je pouvais à peine le croire, mais une maman célibataire (non baptisée) s'est sentie appelée à se convertir. Elle sera baptisée en octobre, quand la saison des pluies se terminera. Ma première fille spirituelle !...

J'ai aussi passé beaucoup de temps avec les fermiers ; je les visitais dans leurs champs (beaucoup se trouvaient à une bonne heure à pied) et ils étaient reconnaissants que quelqu'un vienne leur rendre visite. Je dois dire que jusqu'alors, je me sentais un peu perdu par rapport à mes capacités, mais l'un des hommes, Felix, m'a donné du courage : « *Frère, il est bon que tu sois ici ; personne n'est jamais venu auparavant dans nos champs pour bénir notre travail. Je sais que tu es ennuyé avec ton espagnol, mais, rappelle-toi que beaucoup d'entre nous n'arrivons pas même à lire suffisamment pour écrire nos noms... Patience, nous sommes heureux que tu sois ici.* »

J'ai aussi fait quelques sorties dans la Sierra Alta pour rencontrer les communautés qui y vivent. Cela signifie de quatre à six heures de marche, à travers l'épaisse forêt tropicale ; les véhicules n'y vont pas et les voies d'accès ne sont pas utilisables pendant la saison des pluies. Ce furent de longues journées, mais j'étais toujours encouragé, au moment d'arriver, par la générosité des gens. J'ai toujours été invité par la première famille que je rencontrais; ils m'offraient à manger et à me loger.

Cela me donne à réfléchir : j'étais parmi eux un étranger fatigué, et non seulement ils m'invitaient chez eux, mais ils étalaient devant moi toute la nourriture qu'ils avaient, pour que je puisse bien manger. Eux, par contre, quand ils

viennent aux Etats-Unis, comment sont-ils traités ? D'y penser, cela me brise le cœur.



Aussi difficile qu'ait été la mission, le dernier jour, tout le monde est venu à l'église ! L'église était bondée et des gens se sont amassés dehors près des fenêtres et des portes ! J'étais ému aux larmes !

Cette expérience missionnaire m'a appris que le ministère ne va pas toujours selon ce qui est prévu : c'est même rare. Mais Dieu est toujours secrètement à l'œuvre, en dépit de nos propres faiblesses et de nos limites. En fait, bien des fois, il s'en est même servi ! Le Seigneur est vraiment au travail ici ; je l'ai constaté.

Jason ROSSIGNOL, o.m.i.



APÔTRES INCONNUS

A Pontmain, en 1967, le « juniorat » des Oblats est devenu la « Maison Familiale de Vacances Le Bocage ». Grâce aux Frères.

On ne soulignera jamais assez la place qu'ont tenue les Frères au Bocage. Ils ne sont plus là pour en parler. D'ailleurs ils n'étaient pas très portés à « dire ». Ils « étaient ». Et ils « faisaient ».

Les Frères n'étaient pas salariés du Bocage. A leur travail, très important, correspondait une simple indemnité versée par le Bocage à la communauté. Ce qui permettait au Bocage d'avoir des tarifs défiant toute concurrence. Les familles qui n'avaient pas les moyens d'aller à la mer, surtout les familles nombreuses, pouvaient ainsi prendre des vacances sympa. Des vacances moins bronzantes, mais dont elles parlent encore. Des

vacances de trois semaines, d'un mois même. Elles le pouvaient grâce aux Frères (et grâce aux « bons vacances » de leur Caisse d'Allocation Familiale). Ces familles venaient donc à Pontmain ; et souvent elles y revenaient, tant l'ambiance était fraternelle...

Le Frère Le Ray entretenait le parc. Sans rien dire, sauf si les vacanciers allaient l'interviewer : c'est alors que son humour pouvait s'exprimer ; c'est alors qu'on pouvait deviner, parfois, toute une profondeur spirituelle si bien cachée.

Le Frère Leboucher, notre cuisinier, se levait de très bonne heure. Car il fallait, avant d'aller à l'oraison, recharger de charbon les fourneaux et faire bouillir le lait, le lait de ses vaches. Comment son cœur, si malade, a-t-il tenu tant d'années malgré le régime qu'il lui imposait ? Peu lui importait : il donnait sa vie.

Le Frère Gourmelen, l'homme à tout faire, (« Tintin » pour tout le monde) était originaire d'un milieu modeste. Il était donc de plain pied avec la plupart de nos vacanciers. Avec eux, il parlait foot et avec eux, volontiers, il allait boire son Ricard au café des sports. A cette époque, chez les Oblats de France, la mode était plutôt d'être ouvrier avec les ouvriers, prêtre ouvrier ou parfois frère ouvrier, présent au monde du travail. La présence aux ouvriers en vacances, on en parlait moins. Elle existait pourtant.

Lors des veillées, José Duval avait le chic pour faire rire tout le monde. A la menuiserie, chacun pouvait reconnaître le professionnalisme du Frère Couronne : il n'était d'ailleurs pas menuisier ; il était ébéniste... Et tout Pontmain admirait le jardin du Frère Ripoché, un autre grand professionnel. Chaque jour, il pesait sa production et relevait dans le journal les cours de Rungis : le Bocage pouvait ainsi régler ses dettes à la communauté.

J'en oublie quelques autres, encore plus cachés, tels le Frère Hamelin, notre électricien.

Si, très vite après mon arrivée à Pontmain, je suis devenu « le frère André », c'est sans doute par osmose. José me traitait amicalement de faux frère. Mais le Bocage n'aurait pas existé sans les vrais frères.

Frère André Grimonpont, o.m.i.

OU EN SONT LES TAMOULS DU SRI-LANKA ?

Robert, de la communauté d'Orly, est lui-même Tamoul de Sri-Lanka. Il est donc bien placé pour nous dire la situation actuelle de ses frères de là-bas et d'ici. Et ce qu'il essaie de faire, pour eux et avec eux ?

En mai 2009, au terme de tant d'années de guerre, on pouvait espérer que le pays, réuni, vivrait enfin dans la paix. La rébellion tamoule (LTTE) avait été écrasée : une défaite terriblement sanglante. Et maintenant ? - Malheureusement, après avoir gagné la guerre, le régime sri-lankais est en train de perdre la paix.

Depuis plus de deux ans, des dizaines de milliers de civils tamouls sont détenus dans des camps. Ils sont prisonniers derrière des barbelés, dans des camps surpeuplés et insalubres. Pourquoi ? Officiellement, il s'agit de faire le tri entre civils et combattants. Autre raison invoquée : c'est pour « protéger » ces réfugiés des mines posées par les LTTE.

Ces excuses sont fantaisistes. Le gouvernement cherche à contrôler cette population et à réduire au silence les réfugiés qui ont été témoins de l'horreur des dernières semaines du conflit. La victoire militaire du gouvernement sur les tigres tamouls n'a, en effet, pas mis fin au conflit. Le pays est toujours en état de siège. L'armée reste omniprésente. Les libertés sont brimées par un régime militarisé et autocratique.

En revanche, aucune action ni aucune réflexion n'est menée au niveau politique sur les causes profondes du conflit (discrimination, domination culturelle, militarisation des territoires). Beaucoup de jeunes sont torturés. Dans les camps, les femmes sont violées par les soldats du gouvernement.

Certains jeunes tamouls ont pu échapper du camp : en versant chacun 1000 € aux soldats du gouvernement. Ils ont alors perdu tout contact avec les membres de leur famille. J'ai pu rencontrer quelques uns de ces rescapés, arrivés en France. Je les accompagne dans leurs démarches pour obtenir l'asile politique

Ma mission auprès des jeunes réfugié(e)s

Il y a 18 ans, je faisais déjà la queue devant le bâtiment de l'OFPRA avec les demandeurs et demandeuses d'asile politique. L'OFPRA (Office Français de Protection des

Réfugiés et Apatrides) se trouve à Fontenay sous Bois. C'est l'organisme devant lequel chacun doit présenter son dossier.

Aujourd'hui, je suis officiellement accompagnateur de demandeurs d'asile. En quoi consiste cette fonction ? D'abord à aider chaque demandeur à préparer son dossier ; je l'accompagne à la Préfecture, puis à l'OFPRA, enfin éventuellement à la cour d'appel : la CNDA (Cour Nationale du Droit d'asile). Droit, inscrit dans la Constitution de la République française et reconnu par de nombreuses conventions européennes et internationales.

La Préfecture effectue les premières vérifications : le demandeur remplit-il les conditions d'instruction de la demande d'asile ? Si oui, il reçoit une APS (Autorisation Provisoire de Séjour) et un dossier (liasse OFPRA) à remplir et à envoyer à l'OFPRA sous 21 jours.

Dans ce dossier, le demandeur doit formuler la demande d'asile par écrit et en langue française. Il doit montrer qu'il a été persécuté ou qu'il était en danger dans son pays. Il doit prouver que les autorités de son pays ne sont pas en mesure d'assurer sa protection. Il doit joindre, s'il en possède, les documents prouvant les risques qu'il court dans son pays. Ces documents doivent être traduits en français par un traducteur assermenté, à la charge du demandeur. La demande est ensuite étudiée par un officier de protection, qui peut recevoir le demandeur en entretien, et qui propose ensuite une décision à son supérieur hiérarchique.

Si la demande est rejetée par l'OFPRA, le demandeur d'asile reçoit notification de cette décision. Il peut alors former un recours devant la CNDA. Lors de sa comparution devant ce tribunal, le demandeur sera assisté par un avocat.

La décision de la Cour est rendue publique dans un délai de quinze jours à trois semaines. Elle est affichée dans les locaux de la cour et notifiée à l'intéressé, dans les meilleurs délais, par voie postale.

J'aide donc les réfugiés à fournir les preuves des mauvais traitements qu'ils ont subis au Sri Lanka. Je les soutiens psychologiquement, car ces jeunes hommes ou jeunes femmes ont subi des tortures terribles ; ils ont perdu toute relation avec les membres de leur famille, qui sont souvent encore dans des camps ou en prison. Écouter leur histoire me rappelle tout ce que j'ai moi-même subi en prison...

Le gouvernement sri-lankais est en position de force. Il s'est lié d'amitié avec les régimes les moins recommandables de la planète et n'a eu à faire face qu'à des mesures de rétorsion mineures de la part des puissances occidentales. Le LTTE est anéanti, et c'est heureux. Mais sous les tentes de camps de réfugiés grandissent déjà les *Tigres* de demain à mesure que monte un profond sentiment de révolte.

Anthony Pillai Jayaseelan Robert, o.m.i.



CROIRE QUAND MÊME

Pour Jason Rossignol au Mexique, pour Robert à Orly, pour ses demandeurs d'asile et autrefois pour les frères de Pontmain, la foi n'est pas et n'a pas été un chemin tranquille, plein d'évidences et de consolations... Et les JMJ ? Ces journées ne nous ont-elles pas donné une raison de croire plus évidente, plus éclatante, plus grandiose ? - Pas sûr...

Nous étions 17 dans notre groupe OMI France, nous raconte Vincent. (Rien de glorieux, dans un tel effectif !...)

Le premier soir, l'évêque de Malaga nous a invités à commencer par un geste tout simple : serrer la main à notre voisin. Succès garanti chez les jeunes. (Dans votre journal, vous avez sans doute lu des signes plus sensationnels...)

Le 15 août, nous devons rejoindre Madrid en TGV. Mais la compagnie de chemin de fer n'a pas voulu baisser ses prix. Nous avons donc fait les 500 km en car. (Cela ressemble étrangement à la France...)

La veille de la messe finale, nous arrivons devant le portail d'entrée n° 1. Nous sommes retenus par un cordon de volontaires et de policiers qui nous laissent marnier pendant trois heures sans explications. Le vent se lève, le sable virevolte, l'orage approche. On finit pas nous laisser passer, dans le plus grand désordre, meute désordonnée qui se précipite sous une pluie torrentielle. Nous essayons de rejoindre notre zone : elle est occupée de manière anarchique par d'autres. Finalement, nous trouvons un coin d'herbe, mais nous ne voyons aucun écran ni aucun haut-parleur autour de nous. Nous ne pourrions donc pas suivre ce qui se passera sur la scène. Nous cherchons nos rations de nourriture : il n'y en a plus. Les toilettes sont

inutilisables, c'est la loi de la jungle, le chacun pour soi.

Le lendemain dimanche, il n'y a pas eu de communion eucharistique car l'orage avait détruit la tente abritant la réserve d'hosties...

Vincent Gruber, o.m.i.

Nota bene : Non, dans son compte-rendu, Vincent n'a pas seulement raconté ce qui n'a pas marché... Demandez-nous son texte complet. Les extraits ci-dessus ont été rassemblés, comme dit saint Jean, « afin que vous croyiez », même dans la nuit de la foi.

Epilogue

Oui, c'est le temps de la foi,
le temps des signes modestes
déconcertants de banalité,
en attendant que le Seigneur
se manifeste dans sa gloire,
vainqueur de tout mal.

Dans cette nuit où nous marchons
beaucoup le croient même absent.
Saurons-nous poser
d'humbles signes
de sa présence ?

Andacieux pour l'Évangile

est, pour des Oblats français, un moyen de dire ce qui les passionne, quel regard ils portent sur le monde et sur leur propre vie...

Pour participer aux frais, libellez votre chèque à l'ordre des '**Missionnaires Oblats**'. Merci.

Mais si votre don est important, vous avez intérêt à le libeller à l'ordre de la '**Fondation de Mazenod**'. Vous pourrez ainsi recevoir un reçu fiscal. Ce qui veut dire qu'un don de 100 €, par exemple, ne vous coûtera que 34 €; car (si vous êtes imposable) vous pourrez déduire 66 € de vos impôts. Pensez-y.

Secrétaire de rédaction

Frère André Grimonpont, o.m.i. 25 rue du Cdt Jean-Duhail 94120 FONTENAY sous BOIS

agrimonpont.omi@orange.fr

Site des Oblats de France

www.oblatfrance.com